

9

BIBLIOTHÈQUES ROULANTES
VERSAILLES

A. DE DION

1882.
R.

N.
1542.

TOURS ROMANES

DE LA

CATHÉDRALE DE COUTANCES

LEGS
Auguste BRUTAIS
1869-1926

Extrait du *Bulletin monumental*

1884

TOURS

IMPRIMERIE PAUL BOUSREZ

5, RUE DE LUCÉ, 5

BOUSREZ
N° 12820

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

UNIVERSITY OF CHICAGO

A. DE DION

BIBLIOTHÈQUES ROULANTES
VERBAILLES
R.

TOURS ROMANES

DE LA

CATHÉDRALE DE COUTANCES

LEGS
Auguste BRUYAIS
1869-1926

Extrait du *Bulletin monumental*

1884



TOURS

IMPRIMERIE PAUL BOUSREZ

5, RUE DE LUCÉ, 5



RECEIVED
1900

1900

TOURS ROMAINES

1900
1900



TOURS ROMANES

DE LA

CATHÉDRALE DE COUTANCES

Ce n'est pas sans une certaine tristesse que, dans la séance tenue à Coutances par la Société française d'Archéologie le 22 juin 1883, nous avons entendu soutenir l'opinion que la cathédrale de cette ville était un monument du XI^e siècle. Dès 1842, M. de Caumont déclarait cette opinion inadmissible, et en 1845 il insérait dans le XI^e volume du *Bulletin monumental* quelques pages vigoureusement écrites dans lesquelles M. Vitet ruinait ce système. On serait tenté de désespérer du progrès archéologique en le voyant réparaître quarante ans après, et en entendant traduire *duas turres posteriores*, par les « tours de la façade ».

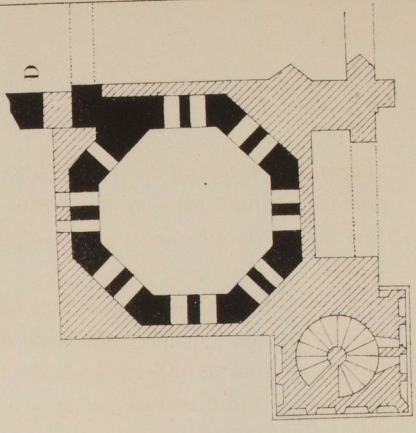
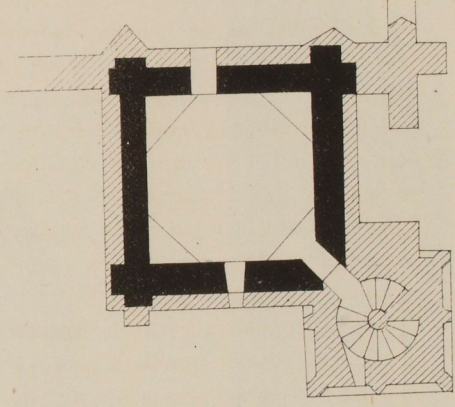
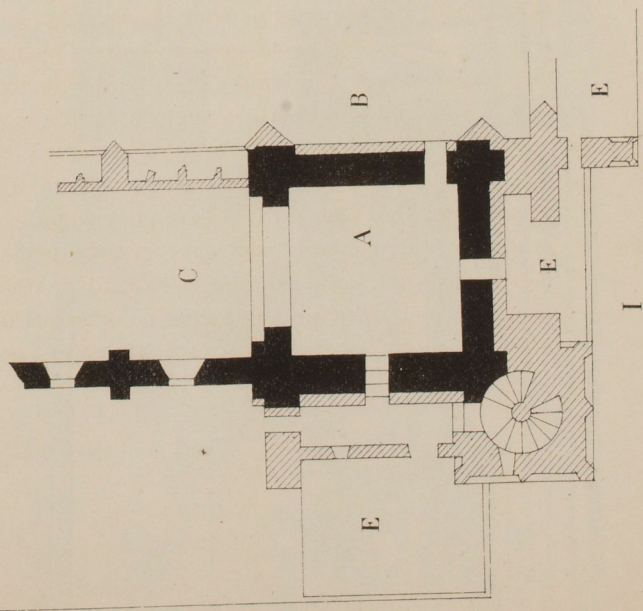
Mais cette contestation rend plus intéressants les restes de l'église primitive. Ils sont si peu apparents que M. Viollet-le-Duc a pu dire (*Dict.*, II, 360) *qu'il ne reste plus de traces visibles de constructions romanes dans la cathédrale de Coutances*. Cependant, quelque enveloppés qu'ils fussent dans la construction du XIII^e siècle, ils n'ont pu échapper à l'œil de M. Bouet, qui les a

signalés en 1865. (*Bull. Mon.*, XXXVII, 189.) Malheureusement, il n'a pu les dessiner. Plus heureux que lui, et fort de son assentiment, je vais tâcher de les faire connaître.

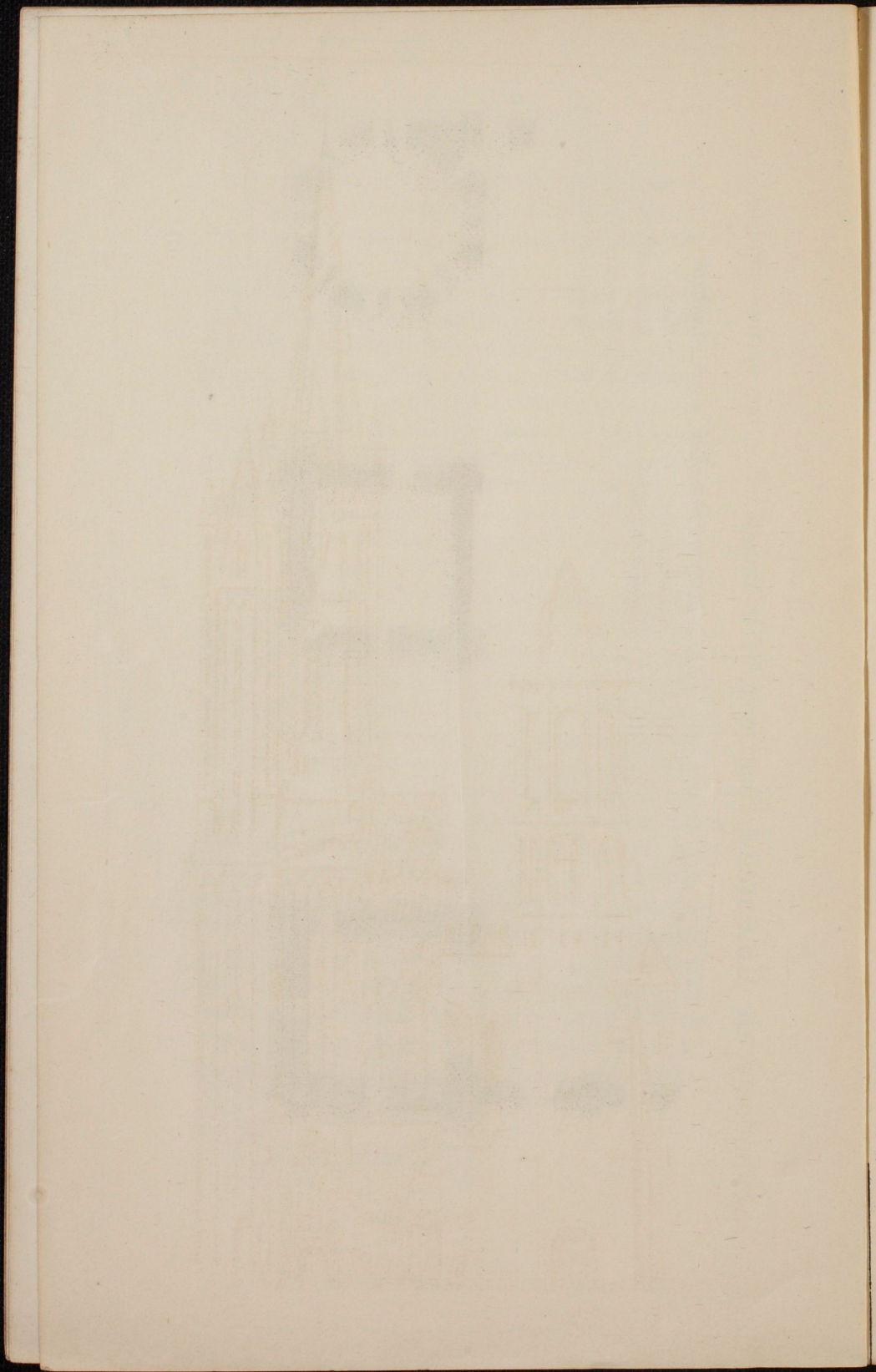
M. Viollet-le-Duc a remarqué (*loc. cit.*) que plusieurs parties du plan de la cathédrale de Coutances présentaient une gêne dans l'ensemble des dispositions que l'architecte n'a pu dissimuler sous la perfection des détails, et qui prouve que, sauf le chœur, elle fut reconstruite sur les fondations de l'époque romane. Nous croyons avec lui que l'architecte du XIII^e siècle qui entreprit de mettre la nef de la cathédrale en harmonie avec le chœur nouvellement construit fut forcé de respecter le plan de la nef et du transept romans. Il dut élever son édifice travée par travée, ne détruisant un pilier de l'ancienne construction qu'au moment de le remplacer par un autre, et se servant des fondations existantes et de toutes les parties qu'il pouvait conserver. Je ne puis prétendre connaître à fond la cathédrale de Coutances après une visite de quelques heures; une étude attentive des parties peu accessibles du monument fournirait beaucoup d'indices et de points de repère qui ont dû m'échapper, mais je crois pouvoir affirmer dès à présent que nous connaissons presque tout le plan et la disposition de la cathédrale du XI^e siècle. Le chœur seul a été reconstruit sous Philippe-Auguste sur des données nouvelles. Les transepts ont conservé le même plan, et des massifs romans doivent se trouver dans les quatre gros piliers, d'un plan si irrégulier, qui portent la tour centrale, tour couverte alors par une charpente, de même que la nef. Cette dernière, en effet, avait la même distribution et à peu près la même hauteur que la nef actuelle, mais pas de voûtes; ses bas-côtés, proba-

Cathédrale de Coutances, Tour nord de la façade. Plan des parties romanes

- I Plan à dix mètres de hauteur.
- II " " à quinze mètres.
- III " " à vingt-quatre mètres.
- A Soufflerie.
- B Orgue.
- C Ancienne tribune.
- D Porte romane bouchée.
- E Ferrasses au dessus des porches.

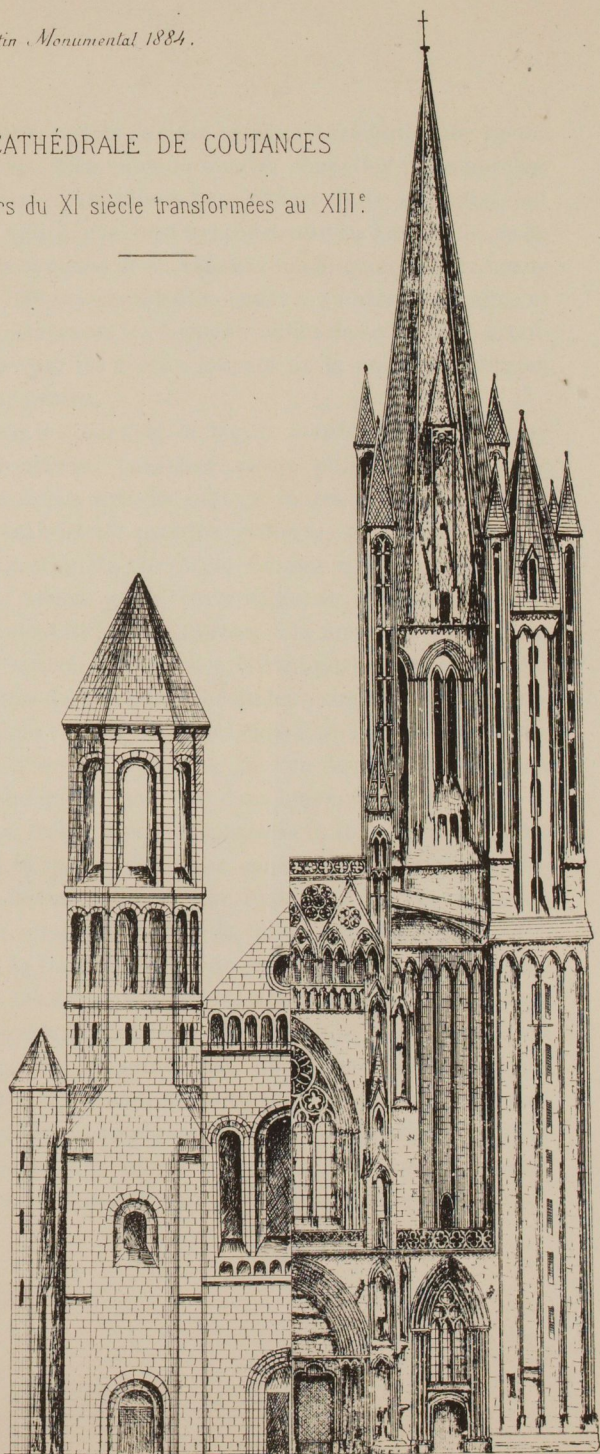


Échelle $\frac{1}{250}$.



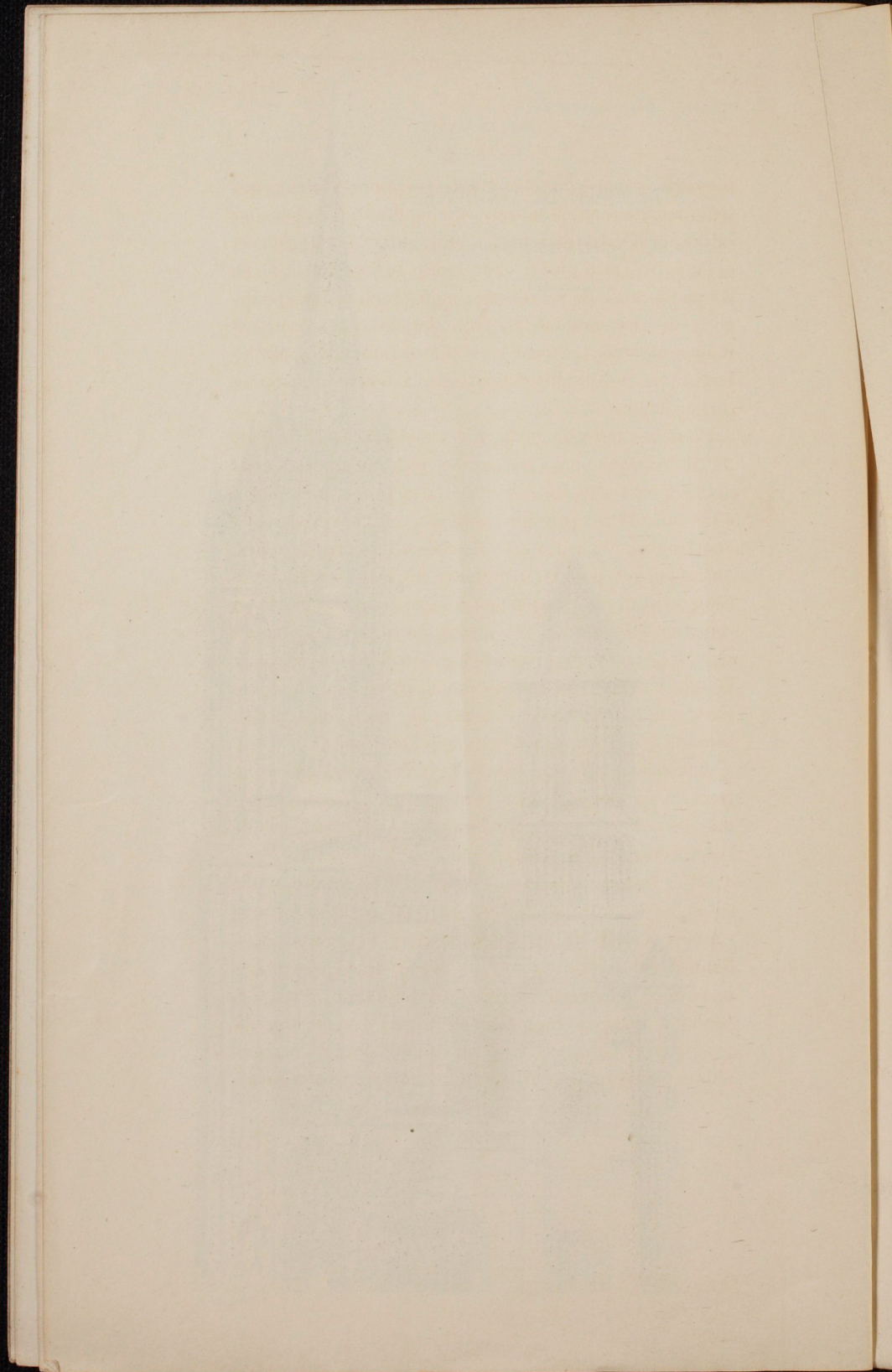
CATHÉDRALE DE COUTANCES

Tours du XI siècle transformées au XIII^e



1884, 1885, 1886

A. de Dion.



blement voûtés d'arête, étaient surmontés de vastes tribunes. Bien entendu que les chapelles et les porches latéraux n'existaient pas. C'était donc une vaste et belle église, et si on l'a reconstruite au XIII^e siècle, ce ne fut pas à cause de sa vétusté, mais, comme dans beaucoup de cas semblables, pour y ajouter des voûtes et pour remplacer les formes vieilles de sa massive architecture par les détails délicats de la nouvelle manière de construire.

Pour les tours de la façade construites par Geoffroy de Montbray, peut-être même plus anciennes, nous avons mieux que des indices et des points de repère ; elles subsistent presque entières, englobées dans la construction du XIII^e siècle. Comme elles étaient solides, on ne permit pas à l'architecte de les détruire, mais seulement de les transformer à la mode du jour. Il les reprit en sous-œuvre, les faisant porter sur les arcades ogivales des porches ; il refit leur sommet, les couronna de flèches élancées, et les enveloppa si bien de toute part, que l'on ne peut se douter de leur construction romane qu'en pénétrant dans leur intérieur.

Aux trois plans superposés de la tour nord, qui montrent la liaison des deux constructions, nous joignons une élévation de la tour romane mise en regard de l'état actuel de la façade, pour faire saisir d'un coup d'œil la transformation qu'elle a subie et la différence entre les deux architectures. Aucune partie de la tour romane n'étant actuellement visible, l'ornementation donnée est hypothétique, de même que le couronnement et la forme des ouvertures du pignon. Il est fort probable que ce pignon était en retraite sur les tours et qu'entre elles ne se trouvait qu'un porche couvert d'une terrasse. Une disposition semblable se trouvait

primitivement à la cathédrale de Chartres, à l'abbaye aux Dames de Caen, peut-être aussi à l'abbaye de Saint-Étienne de la même ville. Si les détails peuvent être contestés, la position et les dimensions générales de la tour sont certaines. Carrée jusqu'à environ quinze mètres, elle passe à l'octogone par quatre trompes. L'architecte du ^{xiii}^e siècle a suivi cette forme, seulement il a fait partir l'étage octogone de beaucoup plus haut en l'accompagnant de tourelles secondaires extrêmement élancées et d'une tourelle d'escalier d'une grande importance. Je ne crois pas que l'on puisse citer ailleurs une transformation aussi complète exécutée avec autant de souplesse et d'habileté.

Au rez-de-chaussée, la construction romane n'est nulle part apparente. La tour porte sur quatre arcades aux moulures gothiques qui s'ouvrent : l'une, dans le bas-côté ; l'autre, sur la nef ; la troisième conduisant aux entrées secondaires de la façade, et la quatrième donnant accès aux porches latéraux qui s'ouvrent transversalement à la façade.

Prenons maintenant à l'angle de la tour nord le large escalier qui conduit jusqu'à son sommet. A la hauteur de 9 à 10 mètres, la tour présente le plan n° 1 à l'échelle de 4 millimètres pour mètre 1/250.

Le poché indique les constructions du ^{xi}^e siècle, le haché diagonal celles du ^{xiii}^e. Par un petit vestibule bâti sur la terrasse E qui surmonte le porche latéral, on entre dans la soufflerie de l'orgue. C'est une salle d'un peu plus de cinq mètres en carré, voûtée en berceau dans le sens de la longueur de l'église. Une ouverture permet de monter sur la terrasse E', qui couvre l'entrée secondaire de la façade au nord ; de là, on peut passer sur la terrasse E'', placée au-dessus du porche central.

Une autre porte communique avec la tribune de l'orgue B. Du côté du bas-côté, ce n'était pas une porte, mais une arcade large de quatre mètres, aujourd'hui fermée par un mur de remplissage, qui donne accès dans le comble du bas-côté autrefois tribune. L'imposte de cette arcade ne se retourne pas sur les côtés, ce qui est un indice d'antiquité. Le mur extérieur roman de cette tribune C subsiste encore. On comprend qu'on l'ait respecté lorsqu'on s'est borné à changer la forme des ouvertures du bas-côté ; plus tard, lors de la construction des chapelles latérales, un nouveau travail transforma la fenêtre en arcade sans toucher au mur qui la surmontait. Du côté de la nef, l'arcade de cette tribune est remplie par un placage orné qu'il suffirait de faire tomber pour rendre à ces combles leur ancienne destination de tribunes. Il y a eu évidemment là, soit au XIII^e, soit au XIV^e siècle, un parti pris de boucher ces tribunes de l'étage intermédiaire, pour donner au vaisseau une apparence plus élancée.

Environ cinq mètres au-dessus de cette première salle s'en trouve une autre représentée dans le plan n° II. Au niveau du sol, quatre trompes font passer la tour du carré à l'octogone. Cette salle monte sans planchers intermédiaires jusqu'au sommet de la tour actuelle. Couverte par une voûte à nervures, elle est éclairée par les huit grandes fenêtres ogivales du haut. Une fenêtre au nord mérite l'attention, parce que c'est le point qui laisse voir le plus facilement la suture du mur roman, d'un mètre d'épaisseur, avec le placage gothique, qui n'a que cinquante centimètres.

A une hauteur de sept à huit mètres à partir de ce dernier point, chaque côté de la tour romane est percé de deux petites fenêtres accolées, ainsi que l'indique le

plan n° III, et que l'on voit dans l'élévation de la façade. Toutes ou presque toutes sont aveuglées par la construction gothique.

A peu près à la même hauteur, au-dessus du rampant du toit qui couvre l'ancienne tribune des bas-côtés dont nous avons parlé, on voit une porte romane bouchée, D, que la construction de la tour gothique cache à moitié et qui s'ouvrait dans le haut du mur de la nef. C'est surtout sa présence qui me fait supposer que le pignon de l'église romane se trouvait sur ce point en arrière des tours.

Il faut répéter en terminant que cette étude rapide ne peut donner qu'une idée sommaire de la curieuse transformation subie au xiv^e siècle par les tours romanes de Coutances; qu'elle mériterait d'être reprise plus à loisir par un archéologue du pays qui arriverait, en explorant les moindres recoins d'une façon méthodique, à des résultats très précis; et qu'on obtiendrait ainsi une restitution beaucoup plus détaillée qu'il n'a été possible de le faire ici de la véritable cathédrale de Geofroy de Montbray.

